

GRRANIT

SCÈNE NATIONALE - BELFORT



L'ADDITION

Saison 23-24

Dossier Pédagogique

www.grrranit.eu

THÉÂTRE

COOPÉRATIVE SN

1h10

Dès 16 ans

Représentations scolaires :
mar 26 MARS 24 à 14h15

Festival d'Avignon

Avignon, France

Conception, texte et mise en scène : **Tim ETCHELLS**

Interprété et créé en collaboration avec : **Bertrand LESCA, Nasi VOUTSAS**

Traduction : **Aurélié COTILLARD**

Musique : **Graeme MILLER**

Scénographie : **Richard LOWDON**

Lumière : **Alex FERNANDES**

Assistanat à la mise en scène : **Edward FORTES, Nicki HOBDAÏ**

Production : **Festival d'Avignon**

Coproduction : **GRRRANIT SN**

L'ADDITION

FARCE BURLESQUE ENTRE UN SERVEUR ET SON CLIENT

Un client commande un verre, le serveur arrive. Et là, c'est le drame. Jouée et rejouée, entre flots de paroles et silence absolu, la scène bascule. Spirale cauchemardesque ?

Farce grotesque ? Les rapports de force s'inversent, à ne plus savoir qui est la victime ou le bourreau, le maître ou l'esclave.

En cuisine, Tim Etchells nous concocte une performance aussi drôle qu'explosive, savamment exécutée par le duo Bert & Nasi.

À coups de répétitions, d'improvisations travaillées et sens du burlesque, l'histoire nous entraîne dans une course versatile, ouvrant vers une variété infinie de possibles.

L'Addition est une nouvelle création de l'auteur et metteur en scène Tim Etchells (Forced Entertainment) en collaboration avec le duo de performers, Bertrand Lesca et Nasi Voutsas (Bert & Nasi). Le projet naît d'une invitation du Festival IN d'Avignon pour créer une pièce au format de l'itinérance, avec un dispositif technique léger pour engager un dialogue avec des publics multiples de la région d'Avignon.

Cette nouvelle création *L'Addition* est une collaboration surprenante et inattendue qui réunit la rigueur et la prise de risque habituelle des mises en scène d'Etchells, avec l'énergie, l'inventivité et l'allégresse théâtrale qui caractérisent le travail de Bert & Nasi.

Première le 7 juillet 2023 en itinérance au Festival IN d'Avignon.

Le teaser du spectacle (lien cliquable).



Notes de mise en scène

L'Addition est la dernière pièce de l'auteur et metteur en scène Tim Etchells (Forced Entertainment), créée en collaboration avec la compagnie Bert & Nasi, composée du duo de performers Bertrand Lesca et Nasi Voutsas. Cette performance est une création en réponse à l'invitation du Festival d'Avignon, dans le cadre de son dispositif d'itinérance, accueillant des formes de théâtre souples et facilement transportables qui cherchent à engendrer un dialogue riche et provocateur avec le public dans divers contextes autour de la région d'Avignon, jusqu'à s'étendre à des contextes francophones plus larges.

Cette nouvelle pièce, *L'Addition*, est une collaboration étonnante et inattendue réunissant l'alliance solide de la rigueur de mise en scène et la prise de risque de Tim Etchells, et l'énergie, l'inventivité et l'espièglerie théâtrale du travail de Bert et Nasi. Le projet part d'un principe très simple selon lequel deux comédiens expliquent dans un premier temps, puis interprètent une saynète. Cela semble d'abord être une saynète comique ordinaire, impliquant un client et un garçon de café, avec la prise de commande, le service d'une boisson et le désastre inattendu qui s'ensuit. Au fur et à mesure de la performance, cette même scène est rejouée à de nombreuses reprises, les deux acteurs échangeant leurs rôles à chaque fois, chacun prenant la place du client ou du serveur.

À force de se répéter, la scène va progressivement se transformer, les rôles et l'essence même de leur relation vont se développer et les événements qu'elle montre vont se modifier à chaque version. La pièce vacille d'une intensité cauchemardesque vers une comédie de plus en plus ridicule, l'ensemble de la performance émergeant d'un processus d'expérimentation mêlant écriture originale et recherche d'improvisation, matériel chorégraphique et burlesque figolé. Le projet questionne sur la non-viabilité des systèmes binaires, sur la profonde tension des relations sociales les plus simples qu'elles soient et sur la politique glissante fondée sur la différence de statut et de servitude. Ça parle de travail et d'argent, de classe et de pouvoir—qui travaille pour qui, qui a le dessus, qui prend le contrôle et qui paie la facture.

En s'adressant directement au public, Bert & Nasi créent dans *L'Addition* une intimité ordinaire, une relation surprenante et décalée qui entraîne les spectateurs au cœur de la pièce dans une complicité inattendue avec le duo. L'action, quant à elle, mène sa vie propre, devenant un mouvement parallèle étourdissant et un second plan perturbateur. Selon Etchells, « nous pénétrons dans le processus de création théâtrale avec seulement quelques coordonnées fixes, car la salle de répétition nous intéresse en tant qu'instrument divinatoire. Le studio devient une source de matière, tout autant pour cette nouvelle pièce que ne l'est la recherche de contenu et de sens. Ce que nous voulons dire ne précède pas le travail, cela émerge du travail, souvent par des découvertes au cours du processus que nous ne comprenons pas ou ne contrôlons pas complètement. C'est l'abandon et l'engagement – dans ce processus – notre confiance en lui et notre ouverture à ce qu'il pourrait produire – qui caractérisent notre théâtre et son intense et généreuse relation avec le public ». Les performers Bertrand Lesca et Nasi Voutsas sont accompagnés par le scénographe Richard

Lowdon (Forced Entertainment) et le concepteur lumière Alex Fernandes. D'autres collaborations artistiques sont en cours.

Tim Etchells, décembre 2022



L'Addition, Tim Etchells, 2023 © Christophe Raynaud de Lage

Le spectacle

Le spectacle est construit sur l'alternance de deux éléments : des adresses aux spectateurs (le quatrième mur est brisé) et « la scène » autour du verre de vin (le quatrième mur est rétabli et la musique accompagne l'action).

Dans un premier temps, les comédiens expliquent le concept du spectacle en précisant : « ce n'est pas vraiment compliqué », « si, c'est un peu compliqué », « c'est normal, au festival, tous les spectacles sont compliqués ».

Après la présentation, commence la première répétition de la scène qui est déclinée à l'infini : un restaurant, un serveur et un client. Le serveur sert le vin au client pour lui faire goûter. Le serveur est inattentif et le vin déborde. Le vin déborde longtemps. Le serveur éponge la table, change la nappe, change les couverts. Puis les rôles s'inversent.

À force de répétitions, les engrenages de la scène se grippent et des variations commencent.



L'Addition, Tim Etchells, 2023 © Christophe Raynaud de Lage

Retrouvez une interview de Tim Etchells par Olivia Gesbert dans le cadre du festival d'Avignon :

<https://festival-avignon.com/fr/audiovisuel/la-matinal-avec-tim-etchells-pour-l-addition-7-juillet-2023-346245>

Pour Tim Etchells, l'intérêt de la répétition est double. Dans un premier temps, elle est ludique car le spectateur s'amuse à remarquer et à noter les petits changements, les variations. Et de l'autre, elle est politique, elle montre l'incapacité qu'ont nos sociétés à changer. Malgré l'arrivée imminente d'un incident, rien n'est fait pour initier un changement ou une rectification, ce dernier se produit : ici, le verre de vin déborde. Tim Etchells dresse un parallèle avec le changement climatique dont on sait qu'il est en train de se produire et auquel la réponse des gouvernements ne semble pas suffisante.

Au milieu du spectacle, les comédiens s'arrêtent pour s'adresser de nouveau au public. Ils changent la situation initiale en imaginant qu'ils ont joué cette même scène pendant 50 ans devant ce même public. À la suite de cette explication, ils reprennent la scène en mimant des personnes âgées et proposent de nouvelles variations.

La fin du spectacle pose la question : qui doit payer le vin ?

Pourtant, il n'y a pas de vin sur scène, pas une goutte. **C'est par convention théâtrale que le spectateur imagine le vin.** Il faudrait payer ce vin qui n'existe pas : le vin quitte l'espace fictionnel pour s'inviter dans le réel. La scène fictive semble avoir rejoint la réalité. Les deux, jusque-là, bien séparées par la présence ou non de musique et de quatrième mur, semblent toutes les deux rassemblées.

Le spectateur pourrait se questionner sur ce qui fait partie ou non du spectacle : est-ce que les explications adressées entre les scènes font partie de la pièce ? Où commence et où s'arrête la représentation théâtrale ?

Le spectacle interroge la notion de représentation avec le vin, absent, mais qu'il faut quand même payer comme s'il était présent.

La scénographie

Le dispositif scénique est sommaire :

- Un rideau fermé bordeaux à l'arrière-scène, symbolisant le théâtre et la couleur du vin rouge.
- Au milieu du plateau, une table en bois nappée et deux chaises en bois.
- Au lointain à jardin, une table sur laquelle sont installés tous les accessoires du spectacle : des couverts, des assiettes, des serviettes et des nappes blanches propres.
- Au lointain à cour, un orgue portatif qui ne sera pas manipulé pendant le spectacle mais justifie la présence de la musique.

Cette scénographie simple est nécessaire pour répondre besoins d'un spectacle qui puisse être itinérant.



L'Addition, Tim Etchells, 2023 © Christophe Raynaud de Lage

Les costumes

Les deux comédiens portent un pantalon noir et une chemise blanche rentrée dans le pantalon. Ce costume permet d'imaginer un serveur « bien habillé » qui ressemble à un garçon de café. Pourtant, le costume n'inclut pas les éléments caractéristiques d'un serveur comme une serviette autour de la taille, un calepin pour prendre les commandes, un stylo, etc. Ainsi, le costume peut représenter le serveur mais aussi un client, sans faire apparaître une personnalité.

Le costume s'adapte ainsi aux deux rôles.



L'Addition, Tim Etchells, 2023 © Christophe Raynaud de Lage

La musique

Pendant que les comédiens jouent la scène du verre de vin, une musique électronique appuie l'action. Cette musique est basée sur une boucle simple de quelques notes seulement. Cette musique, lancinante, minimaliste et répétitive renforce le caractère burlesque de la scène. La présence du petit orgue portatif sur scène justifie la présence de la musique de manière diégétique.

La musique est amenée à changer, à être bousculée, par moment elle s'emballe, de la même manière que la scène se dégrade à force de répétitions.

Le comique

L'Addition est un spectacle humoristiques construit sur plusieurs formes de comique :

- Le comique de répétition qui est celui le plus utilisé.
- Le comique de gestes. Les actions des comédiens sont exagérées : ils courent, ils font de grands geste.
- Le comique de mot. Les explications sont longues, laborieuses, exagérées pour perdre le spectateur et complexifier de manière artificielle les choses.
- Le comique de situation. La situation, en elle-même, d'un serveur qui ne s'aperçoit pas qu'il remplit trop un verre de vin et qui ne réagit pas et une situation comique.

De la mise en scène à l'écriture de plateau

Retrouvez le programme de salle du spectacle réalisé par le Festival d'Avignon avec une interview de Tim Etchells https://festival-avignon.com/storage/document/46/346046_64a30f8d7a374.pdf

Pour *L'Addition*, Tim Etchells part de deux phrases descriptives pour développer l'écriture du texte. Il précise le processus d'écriture dans un entretien qu'il a réalisé avec Malika Baaziz dans le cadre du festival d'Avignon :

« L'écriture s'est faite à partir de petits fragments piochés dans les enregistrements réalisés pendant les sessions créatives. Je les étudie et les transcris. Nous les remanions et complétons tout au long des répétitions. J'aime beaucoup travailler de cette manière. Cela permet au texte une fois fini d'avoir un lien de proximité et un naturel plus grand avec les interprètes. »

À partir de la scène décrite par le metteur en scène : « Un serveur sert un client. Le verre déborde », les comédiens ont improvisé. De ces improvisations et répétitions est né le spectacle. Cette manière d'écrire à partir du travail de répétition a un nom, c'est **l'écriture de plateau**.

Une courte histoire de la mise en scène théâtrale

Les métiers d'acteurs et de dramaturge (l'auteur des pièces) apparaissent dès les prémices du théâtre grec antique au VI^e avant notre ère.

Le concept de la « mise en scène » et du métier de metteur en scène est beaucoup plus récent dans l'histoire du théâtre. En France, le terme apparaît dès la Révolution française et devient courant au début du XIX^e siècle. En effet, l'État révolutionnaire met en place une censure drastique dans les salles de spectacles. Les censeurs demandaient des descriptions précises des éléments présents sur scène : la couleur des costumes, les éléments scénographiques, les actions réalisées sur scène, etc. Tous ces éléments, de l'ordre du spectaculaire, vont être définis comme la « mise en scène » et dès 1800 le nom de « l'auteur de la mise en scène » apparaît sur les brochures qui accompagnent les pièces. La mise en scène, à son origine, est cantonnée aux pièces contemporaines.



C'est au milieu du XIX^e siècle qu'on va progressivement mettre en scène les pièces dites de « patrimoine » : les œuvres de Molière, Racine et Corneille. Dans un premier temps, on va représenter les œuvres avec des costumes et des décors correspondants à l'époque de l'action de la pièce. Par exemple, en 1844, au théâtre de l'Odéon, une mise en scène présente *Antigone* de Sophocle avec des costumes et des décors inspirés de la Grèce antique.

Antigone – 1844, Théâtre de l'Odéon © BNF

1 Bibliothèque nationale de France

La mise en scène de ces trois auteurs est néanmoins soumise au débat et les contradicteurs la dénoncent. Pour eux, la mise en scène est une trahison du texte et de la volonté de l'auteur, elle dénature l'œuvre.



La Terre d'après Zola, André Antoine – 1902

Au début du XX^e siècle, **André Antoine** emmène la mise en scène plus loin en bouleversant la manière de concevoir un décor. Jusque-là, le décor est constitué par des toiles peintes en trompe-œil, installées les unes à la suite des autres pour créer un effet de perspective.

Antoine utilise un décor naturaliste et en « dur » avec notamment des vrais meubles dans lequel il fait répéter ses comédiens. Il parle de « milieu ». Ce décor change pour chaque spectacle. Les comédiens s'adaptent au décor et non pas l'inverse. Ce décor réaliste sert un jeu « réaliste », les comédiens

peuvent jouer de dos et le cadre de scène devient le quatrième mur ce qui implique que les comédiens jouent comme s'il n'y avait pas de public.

Et surtout, **Antoine se positionne comme le théoricien de la mise en scène** notamment avec son article *Causerie sur la mise en scène* publié en 1903. C'est dans cet article qu'il va assoir ses théories concernant la mise en scène.

L'esthétique d'André Antoine n'est pas la seule au début du XX^e siècle.

Jacques Copeau, un acteur et metteur en scène, construit sa définition de mise en scène en opposition à celle d'Antoine. Pour lui, la mise en scène repose sur **l'interprétation** (via le jeu de l'acteur) **d'un texte dramatique**. Tout ce qui est de l'ordre du matériel (surtout le décor) est accessoire et superflu. Copeau travaille avec ses acteurs à analyser et à décortiquer le texte. Le décor naturaliste d'Antoine laisse place à une esthétique du « tréteau nu » (c'est-à-dire, le plateau nu).



Les Fourberies de Scapin, Jacques Copeau – 1922 © Bibliothèque nationale de France

Le rôle du metteur en scène va prendre de l'importance pendant tout le XX^e siècle. Notamment avec le concept du « **metteur en scène roi** ». L'artiste suprême, au-dessus de tout, utilise et organise tous les éléments spectaculaires : le corps des comédiens, le texte, le mouvement, la lumière, les décors, etc. Le metteur en scène devient **l'auteur du spectacle** et ce dernier propose une lecture d'une œuvre dramatique. Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Peter Brooks sont des artistes que l'on peut considérer comme des « metteurs en scène-roi ».

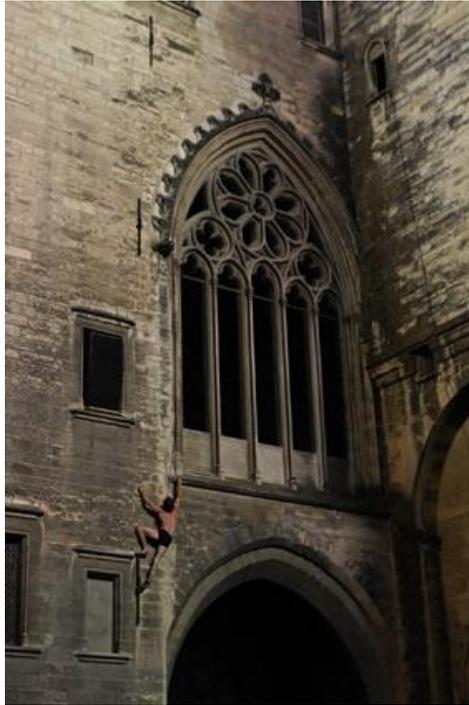


Phèdre, Patrice Chéreau – 2003, festival d'Avignon © Ros Ribas

En parallèle du phénomène du metteur en scène-roi, des groupes et des collectifs apparaissent à partir de la fin des années 60, comme le Living Theater. Dans certaines compagnies, le metteur en scène va perdre en importance au profit d'un travail collectif.



Paradise Now, Living Theatre – 1968, Festival d'Avignon



Ces compagnies vont aussi marquer la fin du textocentrisme, c'est-à-dire que pendant longtemps, le texte était considéré comme au-dessus de toutes les autres composantes du spectacle : les décors, les costumes, les lumières, les acteurs, etc.

Au tournant des années 2000 et dans certaines esthétiques de spectacles, le texte n'est plus qu'un élément parmi les autres et toutes les écritures de la scène participent à la création d'un spectacle. Le texte, qui n'est pas obligatoirement un texte dramatique, peut-être remanié, modifié, coupé. On peut ajouter d'autres éléments extérieurs au texte. Le metteur en scène italien **Romeo Castellucci** s'inscrit dans cette esthétique.

Inferno, Romeo Castellucci - 2008, Festival d'Avignon @Christophe Raynaud de Lage

C'est dans ce contexte que vont apparaître **les écritures de plateau**. Une écriture plateau consiste en la création d'un spectacle directement depuis le plateau de répétition, en opposition d'un travail « à la table » où l'équipe artistique part d'un texte, le lit, l'analyse, le découpe, apporte un travail dramaturgique. Il n'y a pas ou peu de matériel textuel à adapter dans un travail d'écriture de plateau. L'écriture du spectacle intègre directement tous les éléments de la scène : : la lumière, les décors, les costumes, le jeu des acteurs, etc.



L'Addition est un spectacle qui correspond à ce qu'on appelle l'écriture de plateau. Au début du processus créatif, il n'y avait pas de texte. Tim Etchells a décrit la situation de base : le client, le serveur, le verre et le vin. Et les acteurs ont improvisé à partir de cette situation initiale. Ils ont ensuite puisé dans le travail d'improvisation pour écrire le spectacle.

Photos de répétition, *L'Addition*, Tim Etchells - 2023, festival d'Avignon ©Nicki Hobday

Les artistes

TIM ETCHELLS – METTEUR EN SCENE

Tim Etchells travaille entre Londres et Sheffield au Royaume-Uni, développant une pratique artistique variée entre performance, arts visuels et fiction. A la tête du collectif de performeurs Forced Entertainment, basé à Sheffield, dont il est le directeur artistique depuis sa création en 1984, la compagnie a produit un extraordinaire répertoire pour la scène internationale. Ses pièces d'art visuel ont été exposées et présentées dans des institutions majeures et des lieux publics du monde entier, comme le Centre Pompidou, la ville de Cologne et Times Square à New York. Tim Etchells a aussi travaillé en collaboration avec de nombreux musiciens, artistes et performeurs parmi lesquels Meg Stuart (*Damaged Goods*), Marino Formenti, Taus Mahakacheva, Vlatka Horvat, et Aisha Orazbayeva.



@Amy Gibson

La monographie de Tim Etchells sur la performance contemporaine et Forced Entertainment, *Certain Fragments* (Routledge, 1999), est largement reconnue et ses publications récentes incluent *Enland (And Other Stories 2019)*, *Vacuum Days* (Storythings, 2012) and *While You Are With Us Here Tonight* (LADA, 2013). Il a remporté le Manchester Fiction Prize en 2019.

Actuellement professeur de jeu et d'écriture à l'université de Lancaster, il remporte le prix Legacy : Thinker In Residence de le Tate Modern / Live Art Development Agency en 2008. Il est également nommé « Artiste de la ville de Lisbonne » en 2014, et remporte en février 2016 le prestigieux Spalding Gray Award. Les œuvres d'arts d'Etchells sont présentées dans des collections privées et publiques dans le monde entier. Son travail performatif *Moving Words* (2019) a récemment été acquis par le Tate Modern.

Sous sa direction, Forced Entertainment a été récompensé du International Ibsen Award en 2016 pour leur contribution au champ du théâtre contemporain et de la performance.

BERTRAND LESCA ET NASI VOUSAS – ACTEURS

Bertrand Lesca et Nasi Voutsas travaillent ensemble depuis 2015. Créant des pièces sur l'austérité à une époque d'austérité, leur travail est très dépouillé et se situe à mi-chemin entre performance, danse et théâtre.

Récents lauréats du prix Forced Entertainment pour leur contribution à la scène contemporaine britannique, Bert and Nasi ont acquis une solide réputation internationale pour leurs performances audacieuses et originales. Leur style est à la fois hilarant et constamment brutal.

Dans une esthétique informelle et accessible, ils interprètent à leur niveau de grandes idées pour exposer la nature ridicule, poignante et contradictoire du monde dans lequel nous vivons.

Les thèmes du pouvoir, de l'amitié et du temps sont présentés à travers des techniques narratives simples et des textes courts, offrant aux spectateurs l'espace pour explorer leurs propres histoires et récits au sein des idées développées sur scène. Cette approche permet au travail de Bert et Nasi de toucher les publics au-delà de leurs cultures, de leurs générations et de leurs langues.

Ensemble, ils ont d'abord créé la trilogie *Eurohouse*, *Palmyra* et *One*, qui explorait à la fois les dynamiques de pouvoir et des questions politiques à échelle humaine, et des problématiques sociales plus complexes – la relation de la Grèce et de l'Union européenne, la crise syrienne, la montée de l'extrême-droite – dans une forme immédiate et accessible. En utilisant l'humour et la dynamique de leur relation scénique, Bert et Nasi ébranlent et explorent les aspects les plus sombres de sujets d'actualité dans un travail qui questionne à la fois leur rôle et celui de leur public comme spectateurs « actifs » des conflits mondiaux.

Leurs projets récents incluent *It don't worry me*, une collaboration avec la compagnie catalane Atresbandes pour une pièce explorant le « politiquement correct » à travers les cultures, et *The End*, une pièce de danse explorant l'effondrement de leur propre relation de travail sur fond de catastrophe climatique imminente. Leur dernière pièce ensemble les projette vers l'avant tout en regardant le passé : une exploration de la nostalgie et du temps que nous perdons et que nous passons ensemble, avec un groupe de quinze participants âgés.



Bert and Nasi, *L'Addition*, Tim Etchells – 2023, festival d'Avignon ©Nicki Hobday



Pour aller + loin

Le festival d'Avignon

- De la création du Festival d'Avignon à aujourd'hui, ces dix-neuf chroniques vidéos écrites par Damien Gabriac et interprétées par Thomas Jolly parcourent de manière à la fois ludique et pédagogique l'histoire de cette grande manifestation et tentent de rendre compte de ce qui fait que le festival est devenu si reconnu.
<https://festival-avignon.com/fr/audiovisuel/histoire-du-festival?cat=33930>
- Un article d'Alisonne Sinard pour France culture résumant l'histoire du festival d'Avignon.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/4-piliers-historiques-du-festival-d-avignon-8806569>

Les écritures de plateau

- Un article présentant des esthétiques théâtrales contemporaines, notamment à propos des écritures de plateau, de Jean-Pierre Ryngaert pour Artcena.
<https://www.artcena.fr/magazine/reperes/theatre/panorama/panorama-du-theatre-contemporain/nouveaux-matériaux-collectifs-et-ecritures-de-plateau>

Pistes pédagogiques

- **Le relation « client – serveur » peut se rapprocher d'une relation « maître valet ».** La relation maître valet est une convention traditionnelle du théâtre qui s'appuie sur un contraste entre différentes classes sociales. Elle est présente notamment chez Molière ou Marivaux.
Cette notion est au programme du Bac français 2024 pour l'objet d'étude : « Le théâtre du XVIIe siècle au XXe siècle » avec *L'Île des esclaves* de Marivaux.
- **L'Addition est un spectacle qui repose sur plusieurs formes de comiques :** le comique de répétition, le comique de situation, le comique de gestes, le comique de mot, le burlesque, la pantomime et la performance.
La comédie est également au programme du Bac français 2024, pour le même objet d'études avec *Le Malade imaginaire* comme exemple.